



Église évangélique réformée
de Suisse

Quelques réflexions sur le thème de l'Assemblée du COE de Karlsruhe 2022

Serge Fornerod | Décembre 2021



**L'amour du Christ
mène le monde
à la réconciliation
et à l'unité**



**Conseil œcuménique
des Eglises**

Introduction

Une Assemblée générale du COE est avant tout un événement spirituel. Avant d'être une assemblée statutaire et élective, avant d'être un rassemblement débattant des sujets chauds sur le plan politique ou œcuménique, une Assemblée du COE est un événement où prières, études bibliques, chants et célébrations sont au centre, un rassemblement de chrétiens choisis par leurs Églises pour discerner ce que Dieu dit à son Église dans un esprit d'écoute et de respect mutuel. Se préparer à l'Assemblée de Karlsruhe c'est donc tout d'abord pour chacun, et pas seulement pour les délégués, se replonger dans la parole de Dieu et la prière pour y trouver l'inspiration, afin de méditer sur la vocation de l'Église, sur sa mission.

Si l'EERS entend participer activement à l'Assemblée de Karlsruhe, cela signifie rendre les Églises de Suisse sensibles, attentives et actives à leur niveau à la réflexion spirituelle et à la prière qui se déroulera chaque jour à Karlsruhe. C'est la raison pour laquelle le COE met à disposition des études bibliques et du matériel de réflexion pour faciliter la préparation des Églises, même à distance.

Un des moyens les plus simples pour s'introduire à la dimension spirituelle de l'Assemblée est de réfléchir sur son thème. Je vous propose de lire ce thème en le comparant brièvement avec les thèmes des Assemblées précédentes du COE, et d'essayer ensuite d'en faire l'exégèse, d'en déduire ce que le COE veut souligner et dire sur l'évolution actuelle et future du mouvement œcuménique et sa responsabilité dans et pour le monde d'aujourd'hui.

Chaque Assemblée générale du COE a un titre. C'est plus qu'un titre, c'est un thème, commentaire ultra condensé sur la vision qui guidera ou devrait guider les Églises dans ce temps. Comme un dossier zip ultra serré que l'Assemblée va ouvrir et déployer en de multiples sous-commentaires et positionnements pendant 10 jours. Méditer ce thème, c'est un chemin de préparation spirituelle, comme dans une retraite spirituelle où l'on réfléchit tout en priant et en chantant aux diverses facettes du thème.

Un thème a donc toujours une fonction multiple :

- il doit exprimer la foi de l'Église dans le contexte donné
- il doit aussi exprimer ce que l'Église croit que Dieu lui dit et demande de faire dans ce contexte, que ce soit sur le plan du dialogue œcuménique ou de l'action dans et pour le monde.

- il s'adresse donc aussi bien à Dieu qu'aux Églises et à l'ensemble de la planète.

Les thèmes des dernières Assemblées et leur contexte

Canberra 1991 : Come, Holy Spirit - Renew the Whole Creation

Rappelons-nous ce qui se passait quelques années avant 1991 : des chamboulements gigantesques, la fin de la guerre froide, un moment de grands espoirs mais aussi de grandes confusions, la disparition de tous les repères établis depuis 1945.

Ce thème marque quelque chose de nouveau dans le COE: dans les premières Assemblées, on avait un thème assez simple, exprimant un élément central de la foi chrétienne : *Man's Disorder and God's Design* (Amsterdam 1948); *Christ - the Hope of the World* (Evanston 1954); *Jesus Christ - the Light of the World* (New Delhi 1961); *Behold, I make all things new* (Uppsala 1968); *Jesus Christ Frees and Unites* (Nairobi 1975) ; *Jesus Christ - the Life of the World* (Vancouver 1983). Ici il ne s'agit plus d'une affirmation de foi mais d'une prière, même une prière qui s'adresse à la troisième personne de la Trinité. La famille orthodoxe se sent bien accueillie et comprise aussi par l'emploi du terme de « création », typique de la théologie orthodoxe de l'incarnation. Une prière, dans un esprit humble de soumission, d'abandon, la quête d'une illumination pour comprendre le monde et s'y orienter. Seul Dieu peut nous aider à affronter ce qui nous attend.

Harare 1998: Turn to God - Rejoice in Hope

Sept ans plus tard en Afrique, dans un pays encore calme, mais qui ne tardera pas à faire parler de lui à cause de son Président Mugabe. Le monde reste en plein chamboulement. Un slogan à l'impératif, à l'optimisme joyeux attribué aux peuples africains. Dieu est l'unique source de joie et d'espoir dans un monde qui ne trouve pas de solution : guerre au Proche Orient, Srebrenica, Kosovo, internet... Le retour vers Dieu, le repli sur Dieu est affirmé comme seule valeur sûre pour garantir un avenir à la planète. C'est un appel à la conversion radicale.

**Porto Alegre 2006 : God in your grace,
transform the world**

Cette fois en Amérique latine. À nouveau une prière, une supplication, qui reprend en bonne partie l'esprit du slogan de Canberra 15 ans auparavant. Comme si on n'y croyait plus, un appel à l'action, un besoin d'action.

L'Assemblée vit des séances difficiles sur la globalisation économique, la discussion sur « l'empire » bat son plein entre les Églises sud-américaines et les autres, des reproches sont échangés dans un sens et dans l'autre. Nous sommes au milieu de la décennie pour vaincre la violence. La déforestation de l'Amazonie se déroule sous les yeux des participants et du populaire Président Lula. Une Assemblée qui développe aussi le concept de « place du marché », un forum où toutes sortes de groupes et d'ONG offrent et font vivre un programme animé, quasi parallèle à l'assemblée. Cette Assemblée est difficile aussi à cause de l'emploi systématique de la nouvelle méthode de prise de décision par consensus.

**Busan 2013 : God of life, lead us to justice
and peace**

En 2013, nous passons en Asie. Le thème est encore et toujours une prière, plus modérée que la dernière, marquée par le concept asiatique de l'harmonie, l'harmonie de la vie, entre le ciel et la terre et entre les participants, la recherche d'un chemin commun de consensus (suite à l'expérience de Porto Alegre). Une vision holistique, englobant toute la création, tout le vivant, et affirmant les valeurs non négociables de justice et de paix. Une prière de demande dans une certaine confiance et la prise de conscience mondiale que des solutions de gouvernance globales doivent être trouvées, aussi pour la crise climatique qui est thématisée plusieurs fois. Les questions liées à la justice économique et au terrorisme restent également tout en haut de l'agenda.

Pour bien saisir les nuances et les non-dits de ces thèmes au fil des années, il faut rappeler le contexte du dialogue œcuménique en général, en particulier les nombreux questionnements sur sa direction ou son but : les documents de Lima (Baptême, Eucharistie, Ministère, 1982) sont bien loin, la déclaration commune sur la justification par la foi entre la Fédération Luthérienne Mondiale et le Vatican date de 1999, la Charta Oecumenica a plus de 20 ans aujourd'hui, mais aucun

rapprochement institutionnel ne semble se dessiner. Jean-Paul II a passé par là, l'encyclique « Dominus Jesus » aussi. La fatigue et la désillusion ont fortement grandi dans les cercles des théologiens et surtout dans les paroisses. En parallèle, de nombreuses voix se sont renforcées pour réclamer une unité à développer par l'action et l'engagement politique et social. Le « faire ensemble » plutôt que le « discuter ensemble ». Cette tendance est la plus clairement perceptible dans le thème de Porto Alegre. C'était en 2006. Que s'est-il passé pendant 15 ans ?

Quelle est la tendance actuelle qui pourrait prendre de l'importance à Karlsruhe ? Il faut avoir cela à l'esprit si l'on veut lire correctement le thème de Karlsruhe.

**Karlsruhe 2022 : Christ's love moves
the world to reconciliation and unity**

Die Liebe Christi bewegt, versöhnt und
eint die Welt*

L'amour du Christ mène le monde
à la réconciliation et à l'unité

Comparé aux derniers thèmes, la rupture de style est frappante. On a à faire avec une affirmation de type dogmatique, et non une prière, qui s'inspire directement et explicitement d'un texte important du NT (2 Co. 5.10–14). On renoue aussi avec la tradition des débuts, à savoir de centrer le message sur la christologie, chère aux protestants, eux qui marquent profondément l'œcuménisme en Europe. Pour autant, le souci sur l'état de la planète n'est pas absent du tout. Il est même scandé par une succession de substantifs lourds : amour, réconciliation et unité. Ce thème exprime assez clairement un virage pris par le COE, déjà perceptible à Busan, et qui cherche à éviter l'alternative exprimée aussi bien à Harare (le simple appel à la conversion) qu'à Porto Alegre (l'action).

Mon hypothèse est que ce thème exprime la manière dont le COE espère pouvoir résoudre et dépasser la crise et l'impasse du mouvement œcuménique. Permettez quelques remarques méditatives et associations sur ce thème qui illustrent cette hypothèse.

* La traduction légèrement différente en allemand provient d'une part du fait que les trois substantifs « amour », « unité » et « réconciliation » alourdiraient sensiblement la phrase en allemand. D'autre part, les concepts « unité » et « réconciliation » sont des mots très fortement connotés dans le contexte allemand.

1. Le premier élément, c'est la mention très explicite de **l'amour du Christ** comme étant le **moteur** de toute chose. C'est la première fois que l'on parle d'amour au COE – et non de sexualité ! L'amour est la qualité divine indiscutable et la définition la plus courte que tous les chrétiens et les non chrétiens connaissent au sujet de Dieu de Jésus Christ. Dieu est amour. Pourtant ce terme n'a jamais joué un rôle dans les débats œcuméniques des dernières décennies. Depuis Vatican 2, cela n'a jamais été mis en avant comme objet de l'œcuménisme. Comme si l'amour était réservé à nos ennemis, comme si l'Église catholique, orthodoxe, les évangéliques et les Pentecôtistes n'étaient pas aussi notre prochain. Au tout début de la phrase qui va mobiliser 5000 personnes à Karlsruhe, au commencement, il n'y a que l'amour du Christ. Avec le premier vers de la Bible, on pourrait dire « Au commencement, Dieu créa l'amour du Christ ». Au début de tout commencement, il y a l'amour. L'amour que le Christ a montré est la méthode, la clé, l'attitude à mettre en œuvre pour faire avancer le monde. Ce n'est plus une approche cartésienne, académique, intellectuelle de l'unité, mais holistique, qui prend en compte l'ensemble de la personne humaine: le corps, l'esprit et le cœur.

Cette entrée en matière veut dire indirectement aussi deux choses: ce **n'est pas notre action qui fait bouger le monde**, à moins que celle-ci ne soit reconnaissable et qualifiée comme issue de l'amour du Christ. Mais ce n'est pas non plus « l'amour de Dieu » en général! Auquel cas on aurait pu penser que le COE admet que le Dieu d'autres religions a le même effet. C'est une affirmation de foi profilée, peut-être prétentieuse pour certains, en tout cas très claire, et unique dans les thèmes des dernières Assemblées, que le christianisme ne se dissoudra pas dans un consensus interreligieux mou. A noter que la version anglaise et française, plus que l'allemande laissent entendre que l'amour du Christ ne signifie pas exclusivement l'amour que le Christ nous témoigne, mais inclut aussi l'amour que nous témoignons au Christ, et à d'autres au travers du Christ.

Ce début est une reconnaissance de la limite de la compétence et de la capacité de l'Église à faire bouger le monde. Une reconnaissance de modestie et de faiblesse. Un œcuméniste disait : « Le problème avec l'Église, ce sont les Églises ».

L'hypothèse et l'affirmation fondamentale est la suivante, comme l'a formulé la Présidente de la Commission Foi et Constitution : « Si pendant longtemps, le mouvement œcuménique était compris comme un moyen nécessaire

de renouveler la vie de l'Église, aujourd'hui la conviction est plutôt que c'est l'œcuménisme lui-même qui doit être renouvelé ». Il a atteint ses limites avec ses moyens et instruments traditionnels. À Karlsruhe, l'Église est appelée à reprendre la main sur l'évolution du mouvement œcuménique.

2. Ce motif de l'amour résonne encore dans le mot clé suivant : **moves, mène, amène**. Le terme anglais exprime mieux l'ambiguïté voulue ici : il ne s'agit pas seulement de faire avancer les choses, mais d'être touché (*berührt, moved*), interpellé, mu et ému par l'état du monde bien sûr, mais aussi par l'autre chrétien, l'autre expérience d'être Église, l'autre opinion sur l'unité. Les textes bibliques retenus pour chacun des jours de l'Assemblée racontent tous des épisodes où les émotions du Christ jouent un rôle. En français, comme en anglais et en allemand, le verbe « bouger, mouvoir, *bewegen, move* » est aussi utilisé pour parler des émotions. C'est l'œcuménisme du cœur. Non pas du sentimentalisme, mais le partage d'une émotion liée à son parcours personnel dans la foi. Une autre formulation pour désigner cette attitude est le « *receptive ecumenism* ». Celui-ci est né de l'asymétrie constatée entre le nombre croissant de textes bilatéraux ou multilatéraux de convergence, approuvés et annoncés par les Églises ces dernières décennies (et ceci dans des constellations d'acteurs qui vont au-delà des membres actuels du COE), et les actes concrets et pratiques de communion ou de reconnaissance entre ces Églises séparées. Nous avons eu ces dernières années, et le Pape François l'a souvent exprimé, l'œcuménisme des dons, « *the ecumenism of the gifts* », qui exprimait la reconnaissance dans d'autres traditions des trésors que l'on n'avait pas ou pas autant dans la sienne. Ici, le COE fait un pas de plus. Il ne s'agit pas seulement de les reconnaître, mais de les recevoir, de les faire résonner, de les faire siens. En tout cas il s'agit d'être actif dans la réception approfondie de tel ou tel élément d'une autre tradition.

3. Cette **prise de conscience est particulièrement pertinente pour les Églises du Nord**. Ceci est le résultat du grand renversement numérique et démographique de ces 30 dernières années dans le christianisme : le christianisme européen et du Nord est devenu très minoritaire. Les Églises du reste du monde ont certes été évangélisées par les européens, mais elles l'ont été dans une culture de colonialisme et de racisme. Même si certaines Missions se sont opposées au racisme dans leur pratique, le schéma colonial de domination et d'exploitation était indéfectiblement lié à leur travail. C'est la raison pour laquelle le nouvel œcuménisme doit apprendre à se libérer des modèles

de pensée, de philosophie, de valeurs dominantes en Europe et aux USA et s'ouvrir à la manière dont les Églises du Sud ont inculturé et réactualisé, réinterprété le christianisme qui leur avait été importé. C'est la version « Église » de « Black lives matter ».

4. Ce terme de « **move towards** », « **mène vers** » exprime aussi une nuance importante par rapport aux thèmes des autres assemblées : il s'agit d'un processus lent, et plutôt discret, voire secret. C'est un chemin plutôt qu'un fait, un but. Seul Dieu connaît le but. Nous, nous sommes en chemin. Il n'est pas dit « *to* », « *à* », mais « *towards* », « *vers* », « *en direction* ». Les Églises admettent que le chemin vers l'unité est la seule réalité qui les concerne et les convoque. Pas d'affirmation selon laquelle certaines seraient déjà définitivement arrivées au but, ou beaucoup plus près du but, ou auraient de manière définitive et incontestable une connaissance exacte du but. Cette répétition du concept du mouvement, du chemin, fait écho à la conception du « Pèlerinage de justice et de paix » qui était au cœur de l'Assemblée de Busan. Nous sommes des pèlerins, pas des propriétaires, nous, Églises, passons, sans lieu ou domicile fixe permanent, sans sécurités dogmatiques ou ecclésiologiques définitives, guidés par Dieu. Le COE comprend et développe ce concept de « pèlerinage de paix et de justice » comme une méthode pour tout son travail. Une méthode en trois points : recevoir et célébrer ensemble les fruits déjà reçus, reconnaître et comprendre les blessures, les souffrances et les exclusions et échanger et identifier des chemins de transformation et de changement.

5. **The world** : de la même manière que l'Église n'est pas la première cause d'un changement dans le monde, elle n'est pas non plus la première ou l'unique destinataire de l'action née de l'amour du Christ. C'est bien du monde entier qu'il s'agit. C'est lui qui doit être « bougé », « *moved* », pas seulement l'Église. Autrement dit : l'action de l'Église ne concerne pas seulement ou même prioritairement elle-même ou les autres confessions, mais le monde entier. Il n'y a pas dans le plan de Dieu de différence qualitative, de nature entre l'Église et le monde en ce qui concerne la finalité, l'unité et la réconciliation. Les deux ne sont pas distincts quant à leur besoin d'unité et de réconciliation. Par conséquent, l'Église et le monde ne font qu'un. Unifier, réconcilier l'un, c'est unifier, réconcilier l'autre. L'idée même est impensable, selon laquelle l'Église pourrait se retrouver un jour entièrement unie, mais dans un monde détruit et devenu inhabitable. On ne saurait penser l'avenir du monde sans l'action, le levain, le grain de sel que l'amour du Christ, aussi à travers son Église, apporte au monde.

6. Réconciliation et unité

Enfin les derniers mots : réconciliation et unité. Il mérite là aussi d'être attentif au choix des mots. Il n'est pas anodin de voir qu'on renonce ici aux vocables habituels dans le mouvement œcuménique de « paix, justice et sauvegarde de la création ». Il faut se demander pourquoi. L'unité plutôt que la justice, la réconciliation plutôt que la paix. Dans la construction syntaxique du thème, ces deux mots sont en quelque sorte le résumé du diagnostic du mal dont souffrent le monde et l'Église. Or, l'absence du motif de « la création » surprend. Pourquoi ? Est-ce à dire que cela n'a plus la même importance, ou que ce motif est peut-être intégré dans les deux autres concepts ?

Spontanément, en laissant résonner en moi « réconciliation et unité, je les ai d'abord associés avec le temps de la Guerre Froide plus qu'à notre époque; après la 2^e guerre mondiale, au moment où tout était à reconstruire sur un champ de ruines et où une opposition mortelle existait entre des idéologies ennemies. Est-ce à dire que l'Église globale a l'impression que notre monde s'oriente vers une situation toujours plus tendue, vers un équilibre de peur et d'instabilité, vers des menaces mettant potentiellement en danger la planète entière et renforçant ainsi une dichotomie croissante dans la chrétienté ? Si c'est le cas, on comprend que l'absence de la mention de « création » évoquée cache plutôt un diagnostic encore plus grave. Face à cela, on réaffirme : Pas d'unité de l'Église sans l'unité du monde, pas de réconciliation entre chrétiens si les humains n'ont pas trouvé un système de paix global.

La réconciliation : avec le mot « réconciliation » on est dans une situation qui précède la paix. C'est une réalité plus modeste que la paix. Pour arriver à la paix, pour pouvoir y travailler sérieusement, il faut d'abord être réconcilié. Non pas se réconcilier mais être réconcilié. Le texte de 2 Co paraphrasé dans le thème montre que seul Dieu est à l'origine de la réconciliation et le faiseur de réconciliation. Les Églises doivent se laisser réconcilier, le monde a besoin d'être réconcilié : avec la création, avec son passé et son présent de violence, racisme, sexisme et populisme, avec son avenir directement menacé par la crise climatique. Nous cherchons la paix, mais ne sommes pas assez réconciliés pour l'obtenir. Nous devons d'abord laisser se réconcilier par le Christ les visions du monde et de l'Église si nous voulons espérer la paix. Seul l'amour du Christ peut nous mouvoir pour reconnaître la partialité et la « partiellité » de notre vérité. C'est la tâche de l'Église, du croyant, de promouvoir le dialogue, la

réconciliation entre les vues du monde, mais aussi entre les manières de gérer le monde : pro et anti-vaccin, pro et anti-nucléaire, pro et anti-libéral, pro et anti-confessionnel, pro et anti me-too, etc.

L'unité entre Églises, c'est le vieux thème classique et la raison d'être de l'œcuménisme. Si avec l'usage du mot « réconciliation », au lieu de paix, on décrivait un état qui précède celui de l'établissement de la paix, on est ici plutôt dans l'étape qui suit, le résultat de la justice, l'unité. L'unité, c'est le dernier mot pas seulement de ce thème, mais de l'histoire et de la foi. Unité entre les humains, unité avec la création, unité avec Dieu. Au début de la phrase, mais aussi de l'Histoire, il y a « Christ's love », le Christ ; à la fin, l'unité, l'achèvement.

On comprend mieux maintenant : c'est par l'amour du Christ mis en pratique que l'unité des chrétiens se manifeste, plus que par un compromis doctrinal. C'est par l'amour du Christ appliqué dans son esprit, mais aussi à la lettre, que le monde trouvera son unité.

L'unité est, à côté de la réconciliation, ce qui manque au monde, pas seulement à l'Église. De la globalisation, nous sommes passés à **la digitalisation clivante**. Si jusqu'ici, on insistait sur le fait que nous vivons dans un village global et donc interdépendant, qu'une action ou non action ici a aussi un effet tout là-bas dans un lieu une famille ou une Église que nous en connaissons pas, on ajoute maintenant que ce village, devenu digital, est en fait une myriade d'entités individuelles et autonomes. Paradoxalement elles sont certes connectées, mais virtuellement. Dans la réalité de cette virtualité, ces entités sont complètement éclatées, isolées et séparées les unes des autres. La globalisation digitalisée est un mouvement centrifuge, où les entités s'éloignent toujours plus les unes des autres. Il n'y a plus que des visions, perceptions individuelles ou de son groupe de « likers », de la réalité. L'unité digitale est une forme créant la division et séparation entre des réalités sociales, la connexion immédiate à tout le cloud est une illusion de réalité sociale, une mosaïque ou chaque pierre prétend être la mosaïque. L'unité du monde, ce n'est pas seulement entre le Nord et le Sud, entre le riche et le pauvre, mais aussi entre ta perception digitale de la réalité et la mienne, pourtant ton voisin de palier. La digitalisation conduit à l'éclatement complet des perceptions, à l'impossibilité de dégager une vision pleine, holistique de la réalité. La digitalisation totale, paradoxalement, c'est le contraire de la vue depuis un satellite, c'est plutôt comme si chacun de nos téléphones portables nous donnait l'illusion d'offrir une vue satellite.

Arrivés au bout de la lecture de ce thème, il nous faut revenir sur l'impression d'ensemble. Le premier mot est le Christ, le dernier mot, c'est l'unité qui l'a. Tout thème d'une Assemblée générale reflète le contexte dans lequel il est pensé, le contexte global bien sûr, mais en particulier le contexte régional : dans quelle Europe allons-nous lire ce thème ? Crise des migrants, les cercueils de la Méditerranée et de la Manche, le Proche Orient à genoux, l'Union européenne divisée comme jamais depuis 30 ans entre l'Est et l'Ouest, le populisme, la polarisation politique, l'affaiblissement de la conviction démocratique et du respect de l'état de droit, le racisme, la violence envers les femmes, les discours de haine, l'information de masse en main des médias sociaux, la crise climatique... Tout cela bien sûr, et tout cela depuis une position de confort, de privilégié, de conservation des acquis. Nous sommes en chemin, disais-je. Il risque d'être long pour nous. Les migrants aussi sont en chemin. Et nous, est-ce que nous bougeons encore ? Nous devons parler de cela aussi à Karlsruhe.

Conclusion : Pendant des décennies, les chrétiens, et les protestants en particulier, ont insisté pour dire que le COE ou le mouvement œcuménique avait pour but premier d'unir les Églises sur le plan doctrinal, plus précisément sur le plan ecclésiologique. Cet œcuménisme doctrinal est arrivé apparemment au bout de son potentiel. Chez les protestants il faut peut-être prendre acte du fait que, par exemple, la reconnaissance du caractère apostolique des Églises réformées, ou de la validité apostolique de leur système de gouvernance en particulier par l'Église catholique n'est peut-être plus vraiment décisive, ni absolument aussi nécessaire qu'avant. Pas aussi nécessaire, parce qu'il y a beaucoup d'autres manières de collaborer étroitement et de manière unie avec les autres Églises ; pas décisive, parce que l'important dorénavant est peut-être que les Églises reconnaissent aux autres Églises le droit de se définir comme Église comme elles le sont, sur la base de standards dogmatiques de base, mais plus nécessairement de principes ecclésiologiques communs. Walter Hollenweger, le professeur et pasteur suisse qui a étudié il y a quarante ans déjà l'évolution globale du christianisme et vu venir la vague du Pentecôtisme, parlait de la croissance du Christianisme « oral », « sans écrits », qui raconte au lieu d'argumenter, qui danse et chante plutôt que de lire des commentaires savants. Les structures de toutes les Églises historiques, leur organisation, leurs architectures de pensée théologique et philosophique, les doctrines juridiques des Églises et des communions confessionnelles sont figées depuis des siècles et ne peuvent vraisemblablement plus

Quelques réflexions sur le thème de l'Assemblée du COE de Karlsruhe 2022

être réformées par des négociations fastidieuses et interminables. L'œcuménisme porté par l'amour du Christ ouvre peut-être plus de portes dans le cœur de nos frères catholiques jusqu'au plus haut niveau que des argumentations ecclésiologiques et des définitions académiques.

A l'inverse, l'œcuménisme de l'action et du travail commun pour la paix et la justice, a aussi atteint ses limites, non seulement parce que les Églises n'ont pas de force de frappe politique suffisante pour faire changer les mécanismes du monde, mais aussi/surtout, parce que les Églises ne sont pas des ONG et n'ont pas pour mission première de changer le monde. Leur mission est l'amour du Christ, le propager au travers du monde, en témoigner, en vivre au quotidien, dans toutes les rencontres, que ce soit entre Églises ou avec les pauvres et les démunis. Il faut passer d'un œcuménisme des formes à un œcuménisme du cœur.

Serge Fornerod, pasteur, Directeur relations extérieures de l'Église évangélique réformée de Suisse, Berne 2021

